

Vivere Insieme

Famille de la Providence

sommaire

CHERES JEUNES, VOUS N'AVEZ PAS DE PRIX -p. 2- Paroles fortes et claires du Pape François adressées aux jeunes à l'ouverture du Synode: Se trouver soi-même dans la recherche du bien, vivre avec cohérence et dans la vraie liberté; fleurir et porter du fruit en étant bien enracinés.

HEUREUX... SAINTS! -p. 3- Vivre les béatitudes est la voie de la sainteté à la portée de toute personne. Le pape François nous le rappelle et le Père Louis nous le confirme par sa vie et sa volonté d'être une «copie de Jésus».

PRECIEUSES GOUTTES DE VIE... DE L'AUREORE AU CREPUSCULE! -p. 4/5- Deux pages qui contiennent seulement de petites gouttes, simples mais précieuses parce que ce sont des gouttes de vie et d'expérience de quelques sœurs. Gouttes de vie religieuse jeune et gouttes de vie religieuse parvenue fidèlement à son but. On y trouve le concret, la joie et la générosité.

NE PERDEZ PAS LE TRAIN DES JEUNES! -p. 6- La brève relation sur le Congrès international «Jeunes et choix de vie – perspectives éducatives» nous offre quelques idées de connaissance et de réflexion sur le monde de la jeunesse.

AIDER LES SOEURS A AIDER LES AUTRES -p. 7- Le projet de vie qu'à Nasow est beau et émouvant. Après l'expérience d'avoir été aidée à vivre, elle décide: «Je veux aider les sœurs à aider les autres».

REFLEXIONS «SANS DOMICILE FIXE» -p. 8/9- Le titre même de l'article nous plonge dans l'argument et dans l'engagement des volontaires de la Caritas de Naples qui servent les frères «sans domicile fixe» de la station. Avec les sandwiches ils partagent des sourires et créent des relations personnelles; ils vivent la prière qui se fait service.

DE KERALA -p. 10/11- La récente inondation qui a mis le Kerala à genoux a également été une occasion de solidarité inattendue qui a conduit les gens à se dévouer pour apporter secours, surmontant toutes différences et divisions.

CHISINAI, UNE EGLISE EN FETE -p. 12/13- Chisinau, petite Eglise de périphérie...que cette célébration jubilaire marque une étape de nouvelle ardeur dans ta vie. C'est par ce souhait que les sœurs de la communauté concluent leur article, après avoir vécu une année entière de fête pour le 25e anniversaire du Diocèse.

LA CHARITE DU NAZARENO -p. 14/15- La récente exposition permanente, dénommée « Guerres et réfugiés au Nazareno de Gorizia », retrace les moments saillants du parcours de Charité qui s'est fait dans cet édifice si cher à notre Congrégation entière.

SAINT LOUIS, UN PERE QUI VA A LA RENCONTRE DU PAUVRE AVEC CHARITE -p. 16- Un quartier de la ville de La Paz, en Uruguay, a repris à respirer le charisme de Père Louis grâce au bien semé il y a de cela plusieurs années.



Chers jeunes, vous n'avez pas de prix!

Certaines paroles du Pape François aux jeunes

à l'ouverture du Synode le 6 octobre 2018

Faites votre chemin. Soyez des jeunes en marche, qui regardent les horizons, pas leur miroir. En regardant toujours devant vous, en marche, et pas assis sur un canapé. Je dois souvent dire ceci: un jeune, un garçon, une fille, qui est sur un canapé, finit par prendre sa retraite à 24 ans: cela ne va pas! Et puis, vous l'avez bien dit: ce qui me permet de me trouver ce n'est pas le miroir, de regarder comment je suis. Me trouver, c'est faire, c'est aller à la recherche du bien, de la vérité, de la beauté. C'est là que je me trouverai.

2 Je fais un chemin, mais avec cohérence de vie. Et quand vous voyez une Eglise incohérente, une Eglise qui te lit les Béatitudes et après tombe dans le cléricalisme plus princier et scandaleux, je comprends, je comprends... Si tu es chrétien, prends les Béatitudes et mets-les en pratique. Et si tu es un homme ou une femme qui a donné la vie, tu l'as consacrée; si tu es un prêtre et tu veux vivre comme un chrétien, suis le chemin des Béatitudes. Non

la route de la mondanité, la route du cléricalisme, qui est une des perversions plus mauvaises de l'Eglise. Cohérence de vie. Mais vous devez être vous aussi cohérents sur votre chemin et vous demander: "Suis-je cohérent dans ma vie?".

Il y a aussi le problème des inégalités. L'on perd le vrai sens du pouvoir, on perd ce que Jésus nous a dit, que le pouvoir c'est le service: le vrai pouvoir c'est servir. Autrement c'est l'égoïsme, c'est humilier l'autre, ne pas le laisser grandir, c'est dominer, c'est faire des esclaves, pas de gens mûrs. Le pouvoir c'est pour faire croître les gens, c'est pour se faire serviteurs des gens. Ceci est le principe: soit pour la politique, soit pour la cohérence de vos questions.

Je vais vous dire quelque chose. S'il vous plaît, jeunes gens, garçons et filles, vous n'avez pas de prix! Vous n'êtes pas une marchandise aux enchères! S'il vous plaît, ne vous laissez pas acheter, ne vous

laissez pas séduire, ne vous laissez pas asservir par les colonisations idéologiques qui nous mettent des idées dans la tête et, à la fin, nous font devenir esclaves, dépendants, des ratés dans la vie. Vous n'avez pas de prix: vous devez toujours vous le répéter: je ne suis pas aux enchères, je n'ai pas de prix. Je suis libre, je suis libre! Eprenez-vous de cette liberté, qui est celle que Jésus offre.

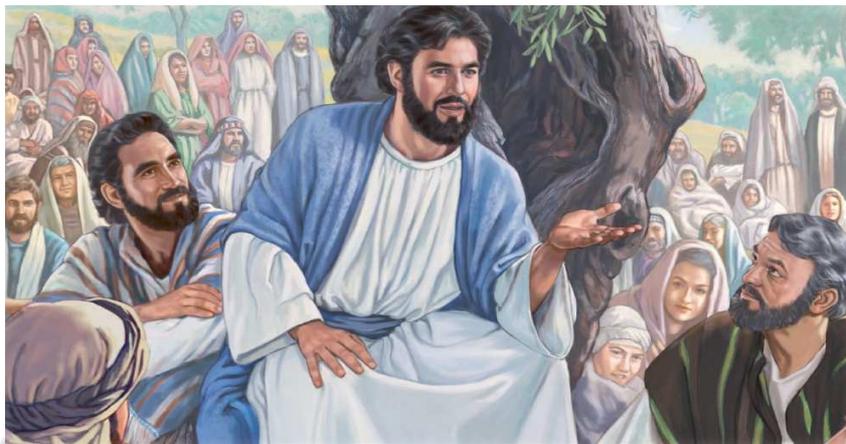
Parlez avec les personnes âgées, parlez avec les grands-parents: ce sont les racines, les racines de ce que vous avez de concret, les racines de votre croissance, de votre épanouissement et de vos fruits. Rappelez-vous: si l'arbre est seul, il ne portera pas de fruit. Toutes les fleurs de l'arbre proviennent de ce qui est enterré dans le sol. Cette expression vient d'un poète, ce n'est pas la miennne. Mais c'est vrai. Accrochez-vous aux racines, mais ne restez pas là. Prenez les racines et cultivez-les pour donner du fruit, et vous aussi vous deviendrez des racines pour les autres.



Heureux... Saints!

Dans son Exhortation apostolique, «Gaudete et exsultate» (nn 63,64), le pape François affirme: «Si quelqu'un d'entre nous se pose cette question : "comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien?", la réponse est simple: il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des béatitudes. À travers celles-ci se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies. Le mot "heureux" ou "bienheureux", devient synonyme de "saint", parce qu'il exprime le fait que la personne qui est fidèle à Dieu et qui vit sa Parole atteint, dans le don de soi, le vrai bonheur».

En pensant à la sainteté concrète et héroïque de notre Père Louis, nous pouvons lire à la lumière de la première béatitude: «Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux», de brefs témoignages utilisés dans le procès apostolique. Dans sa vie, la pauvreté de cœur a été synonyme d'humilité.



ensuite afin d'imiter l'Époux divin et lui être toujours plus chères. Il la faisait apprendre de l'enfant de Bethléem et du Cœur de Jésus. (...) Les sœurs également, si elles voulaient rendre gloire à Dieu et faire le bien, devaient se considérer "servantes de tous". Mieux, elles devaient croire qu'elles servaient avec une vraie fidélité leur Epoux divin, en le servant diligemment et humblement dans leurs consœurs et les malades. Même pas l'estime dont elles jouissaient dans les œuvres ne devait les rendre superbes car elles n'étaient rien d'autre que des instruments entre les mains de la Providence qui se sert de nous "pour sa plus grande gloire" nous considérant complètement mortes et incapables de faire le bien de nous-mêmes.

- *Le père Luigi ne se donnait pas d'importance. Même en ce qui concerne son rôle, il disait être le père et non le fondateur de l'Institut, et cherchait toujours la dernière place pour lui-même; il donnait également la préséance aux autres prêtres dans les célébrations. Je ne sais pas comment il acceptait les honneurs qu'on lui faisait, je sais seulement qu'il disait que tout est fait pour la gloire de Dieu. C'était d'ailleurs une maxime inculquée également aux sœurs, « qu'il fallait toujours se mettre aux dernières places car c'est là que Jésus se trouve ».*

- *Les lettres du père Louis révèlent humilité; elles sont marquées par un grand respect, gratitude, humilité. S'il réclamait ses droits ou ceux des sœurs, c'était toujours avec respect. Il remerciait pour chaque bienfait, même minime et souvent par avance. Il présentait humblement des excuses pour le dérangement. Il saluait et se rappelait cordialement de ceux qui lui avaient démontré de la délicatesse en l'accueillant. Il se recommandait aux prières des prêtres.*

- *En Jésus, modèle et maître de toute vertu, le père Louis contempla de préférence l'humilité; et en écrivant aux sœurs, il les exhortait à méditer sur les actes d'humilité, à en être éprises et à la pratiquer*

- *Dans sa profonde humilité, quand il était au soir de sa vie, il sentait qu'il n'aimait pas le Seigneur, comme il entendait devoir L'aimer et il désirait ardemment l'aimer; il demandait des prières aux soeurs pour ce but précis: "... que leurs prières soient adressées à l'Epoux divin pour lui demander que je puisse enfin l'aimer comme il est de mon devoir sacré".*

- *Vers la fin de sa vie, la soif des humiliations s'intensifia, voire même la nécessité d'entrer dans un état d'abjection, mais sous une forme complètement secrète. Donc, il n'était plus question d'actes de vertu accomplis en vue aussi d'enseigner la vertu, mais il s'agissait de satisfaire une nouvelle exigence intime, de toucher tranquillement le fond de sa propre misère et de son néant. Gravement malade, il se sentit indigne de la célébration de la Sainte Messe dans sa chambre. Au moment de recevoir le Saint Viatique pour la première fois, après la profession de foi, il fit un acte d'humilité. Telle était la conviction qu'il y avait dans sa vie de nombreux péchés qu'il demandait à Dieu, comme grâce, de pouvoir les expier. Et à Dieu il offrait sa vie en expiation pour ses péchés.*

Précieuses gouttes de vie...

Donnons la parole à quelques jeunes sœurs qui, dans la simplicité de leurs expressions, nous offrent ce qu'elles conservent au plus profond de leur cœur: ce sont de "petites gouttes" d'expérience, ce sont des aspirations, des idéaux, des objectifs vers lesquels elles cheminent avec la fraîcheur et l'enthousiasme de leur jeune âge.

L'appel à suivre Jésus est un don et un miracle parce qu'il nous fait vivre les choses ordinaires de façon extraordinaire. Je dis "miracle", parce que chaque jour Jésus transforme notre pauvreté en richesse, la faiblesse en force et l'impossibilité en possibilité. Ça vaut la peine de dépenser sa vie avec Lui et pour Lui.

Aimer c'est rêver... Aimer c'est s'aventurer... Aimer c'est parcourir une route inconnue, mais qui conduit au bonheur.

Pour moi, consacrer sa vie à Jésus Christ signifie aimer et servir le Seigneur et toute personne que je rencontre, à travers une présence joyeuse, une écoute attentive. Oui, c'est vrai: cette vie comporte aussi des sacrifices, mais pour moi ce qui est plus fort et plus important, ce n'est pas ce que j'ai laissé, mais ce que j'ai trouvé. Mon désir est d'aimer chaque personne que je rencontre et, en aimant, construire un monde meilleur.

"J'ai entendu la voix du Seigneur pendant que j'étais en train de marcher seule dans un espace ouvert..." pour moi la vie consacrée est le partage de l'amour de Dieu à toutes les personnes, même de différente foi. C'est la meilleure chose et la plus belle, que le monde ne puisse donner.

Pour moi la vie religieuse, signifie que Dieu parle à une

4

personne dans le silence de son cœur, premièrement pour L'aimer de plus près et en second lieu, pour faire connaître son amour à tous, dans le monde.

J'ai reçu l'appel de Dieu et je ne peux dire que cela a été facile d'y répondre. Cependant, même dans les diverses difficultés Il m'a donné la force d'aller de l'avant. J'ai appris à mieux prier; à devenir mature, à rester sereine. Je me rappelle souvent que Dieu m'a appelée pour prendre ma croix et suivre ses pas et je le fais avec joie. Dieu m'a choisie pour offrir mon amour dans les petites choses de chaque jour. Merci, Seigneur, je te louerai toujours.

Aimer c'est se donner. Dieu a tout donné pour moi. Il a été Le premier à m'aimer, donc je voudrais être un petit témoin de son Amour pour mes frères que j'ai reçus de Lui.

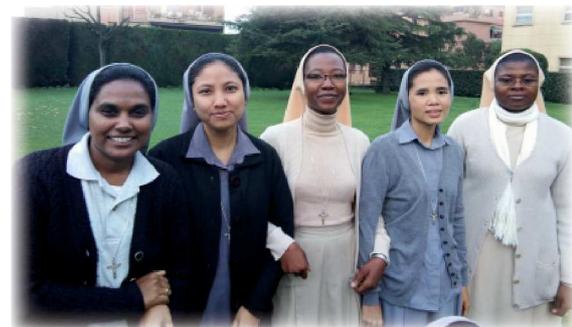
"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis"(Jn 15,13)- Cette parole a fortement résonné en moi et c'est elle qui m'a emmenée à me consacrer au Seigneur, au service de mes frères. Oui, la vie consacrée est le don total de soi-même à Dieu et aux autres. Elle requiert sacrifice, mais est belle et pleine de joie.

Le Seigneur nous appelle encore aujourd'hui. Il nous demande d'être ses oreilles, ses mains et ses pieds; être le reflet de son amour auprès de tous les hommes, spécialement des souffrants. N'ayons pas peur, ouvrons nos portes!

Vivre la vie consacrée c'est comme une famille qui fait la volonté de Dieu. La grâce de Dieu est avec nous; pour cela même si parfois il y a des fatigues, nous pouvons toujours vivre avec patience et sérénité. Ce fait de vivre ensemble est universel, c'est-à-dire que quiconque veut suivre Jésus peut le vivre. J'ai mis toute ma vie dans les mains de Dieu, parce qu'Il est toujours avec moi et me protège! J'aime Dieu en servant avec amour mes frères.

"Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40) - Grande est ma joie de me consacrer à Dieu et d'être à son service en servant les frères les plus pauvres et abandonnés. Aimer et servir tous, sans distinctions, dans la joie.

"Heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi" (Lc 7,23). Voici la phrase qui m'a accompagnée dans le moment difficile du choix de suivre Jésus, l'Époux. Je sens toujours comme si Jésus me disait "si tu rencontres beaucoup de croix, ne te décourage pas: après la croix, il y a toujours la grâce, l'espérance!" Il est aussi mon Bon Pasteur qui me guide et me dirige sur le juste chemin, qui ne m'a jamais laissée seule et jamais ne me laissera.



de l'aube... au crépuscule!

Des visages sillonnés de rides, mais lumineux par le sourire serein et pacifique, des yeux qui conservent des éclats de lumière dans la mémoire, des mains froissées

et parfois déformées qui serrent et égrainent avec amour le chapelet, des pieds qui se traînent pour se rapprocher d'une consœur ou aller à la chapelle.

C'est ainsi que sont nos sœurs ici à Cormons. Des sœurs à la limite de leur Temps, qui regardent avec reconnaissance leur longue vie et avec confiance le parcours de leurs jours, en attente consciente de la venue de leur Epoux Jésus.

Emotion, reconnaissance et stupeur se révèlent dans leurs simples paroles, quand elles expriment les motivations et les aspects profonds de leur expérience de vie qui n'est pas un simple fait de se raconter, mais donner la parole à la motivation de leur consécration.

Ma vie? Un appel fort du Seigneur, un amour envers Jésus qui, comme

personne, m'a conquise et a été toujours mon tout; je n'avais autre que Jésus. Et c'est ainsi jusqu'à présent, je suis amoureuse. Et Il est

le plus beau parmi les enfants de l'homme, Il a été mon bien essentiel, unique, il n'y en a pas d'autres, et c'est merveilleux".

Le visage lumineux de l'orateur est celui d'une personne qui n'a rien à regretter, mais exprime le bonheur d'une vie donnée, pour un long service éducatif auprès des petits et des familles.

Les expressions des sœurs sont différentes, mais toutes mettent en évidence comment l'appel et la réponse fidèle et amoureuse a été le point fondamental d'une vie réalisée et vécue en plénitude.

"La vie religieuse m'a donné plénitude et joie. Dans ma maison, rien ne me manquait: l'amour en famille, les amitiés, les relations, le travail... mais je n'étais pas heureuse, il me manquait le bonheur. Au couvent, même dans les fatigues et "intempéries" j'ai trouvé le bonheur".

Le fait de "tout laisser pour le Seigneur" est un au-

tre aspect qui a marqué en positif et a comme donné les ailes pour être "don pour les autres". Le détachement, "laisser pour Lui", a été un fil qui traverse la vie jusqu'à l'aboutissement final, mais qui a donné la liberté nécessaire pour être au service des pauvres et pour vivre avec confiance et abandon à la Providence du Père "qui nous suit toujours et ne nous lâche jamais".

Moteur de la vie: "Foi, espérance, charité, et l'obéissance au oui de la vie de chaque jour. La Parole de Dieu a été le guide constant dans les moments de sérénité et dans les moments de difficultés, me donnant toujours la tranquillité et le courage de continuer avec fidélité, avec amour".

"Donner ma vie à Dieu pour qu'Il se serve de moi pour assister les personnes pauvres et nécessiteuses. L'expérience plus belle? Faire sourire les pauvres par le don de moi-même, regarder les frères avec les yeux du Christ parce que le frère, un quelconque frère, me montre le visage le plus beau, le visage de Dieu".

Difficultés et fatigues, préoccupations et problèmes, doutes et incertitudes ont traversé la vie de chacune, mais à présent ils ont comme pâlis pendant que ressort clairement le "point fort"

qui a aidé à les accueillir, les affronter, les surmonter: "Dieu a été ma force depuis le début et continue encore aujourd'hui à être mon refuge et mon soutien".

Et aujourd'hui qu'est-ce qui reste de la vie et de la mission? Il y a toujours le Christ et son appel. Jésus continue d'être la motivation profonde, le point focal, celui qui donne sens, joie et espérance à la vie qui va vers le crépuscule, mais à un crépuscule qui s'ouvre à l'aurore éternelle.

Aujourd'hui la mission est celle de la prière et de l'offrande, certainement différente de celle vécue avec implication pleine durant les années de service actif, mais elle est également féconde, parce qu'elle embrasse le monde entier.



Ne perdez pas Le train des jeunes!

Pape François



Rome, 20-23 septembre 2018: Congrès International sur: Jeunes et choix de vie - Perspectives éducatives, organisé par l'Université Pontificale Salésienne (UPS).

Le thème choisi nous a permis de cheminer en syntonie avec l'Eglise qui célébrait le Synode dont le thème est *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*. Plus de 500 participants et 35 relateurs venus de par le monde ont présenté le thème d'une manière interdisciplinaire.

Le fil conducteur pour les sessions et les partages suivait la méthode du Synode proposé par le Pape François: *Reconnaître – Interpréter – Choisir*.

Dans la première étape de "Reconnaître", les experts nous ont fait entrer dans le monde des jeunes d'aujourd'hui et sa culture, pour comprendre leur vie, les modèles, les styles, les valeurs auxquels ils sont orientés dans leurs choix. Selon une récente recherche d'un sociologue polonais, les jeunes sont:

- ennuyés déjà au début de leur vie; doués, mais gaspillent leur énergie;
- professionnels efficaces, mais puérilement impuissants en ce qui concerne la sagesse de la vie;
- communicants avec le monde entier, mais incapables d'entrer en contact avec eux-mêmes;
- à la chasse de sensations sans savoir capter les choses dans leur complexité;
- fils de Dieu et fils du monde, espérance de l'Eglise,

mais aussi espérance des marchés qui voient en eux leurs consommateurs fidèles.

Dans la deuxième étape "Interpréter", un anthropologue, une psychologue et un pédagogue nous ont illuminés sur les dynamismes anthropologiques, psychologiques et pédagogiques qui ont une répercussion sur les choix des jeunes, pour qu'ils puissent être libres et responsables.

Dans la troisième étape, celle de "Choisir", certaines perspectives éducatives ont été présentées du point de vue ecclésial et salésien. Dans la richesse des propositions il a été souligné comme très importants les personnes et les attitudes qui soutiennent les choix des jeunes, surtout quand leurs choix de vie deviennent un défi et qu'il faudrait mettre en acte une vraie et propre pédagogie vocationnelle.

L'après-midi de chaque jour a été dédié aux communications en petits groupes sur les "Bonnes Pratiques" en usage dans la Famille Salésienne et sur les expériences de différentes Associations qui soutiennent la Pastorale des Jeunes.

Et puis, chaque soir, il y avait un moment *light* fait de différentes propositions: concert, théâtre et spectacles, le tout réalisé par les jeunes.

Le congrès a été très satisfaisant et fructueux pour nous qui y avons participé. Il a enrichi notre regard, élargi les horizons de notre connaissance et de notre cœur envers les jeunes.

Pour pouvoir les rencontrer vraiment, nous avons besoin que notre cœur soit semblable à celui de Jésus Bon Pasteur qui est humble, authentique, patient.

Nous devons être surtout animées d'une inébranlable confiance et espérance à leur égard. Le Pape a affirmé que "le cœur de l'Eglise est jeune parce que l'Évangile est comme une sève vitale qui la régénère continuellement".

Et nous sommes appelées à être pour eux des témoins de vie, capables de les accompagner, les guider et les soutenir dans leur choix de vie.

Sr. Mhabeni, sr. M. Bambina

Notre Centre "Casa Lilia" de Chiang Saen accueille 32 enfants et adolescents vulnérables. La grande partie sont fils de réfugiés provenant du Myanmar et qui arrivent en Thaïlande fuyant la pauvreté ou les conflits politiques et ethniques entre les tribus. La prostitution, la drogue et le trafic des êtres humains sont des défis constants qui touchent directement les enfants et les jeunes, particulièrement les jeunes filles. Notre travail n'est qu'une petite goutte dans l'immense océan de la vie, mais nous croyons que c'est Dieu qui fait éclore et croître le bien en rendant fécond notre amour.



Nous avons vécu tant de belles choses durant ces 6 années de mission dans cette terre thaïlandaise à la frontière avec le Laos et le Myanmar. Entre autres, nous voulons partager avec vous l'histoire de Nasow dont le nom de baptême est Assunta. Elle est de la tribu Akha.

AIDER les sœurs à AIDER les autres

Mon nom est Nasow. J'ai 17 ans et je suis née en Myanmar.

Je suis venue en Thaïlande il y a 6 ans avec mon père: de toute ma famille, je me rappelle seulement de mon père parce que ma mère m'a abandonnée quand j'étais petite et je ne l'ai plus jamais vue comme mes 3 frères qui sont allés avec elle. Je pense que la maman m'a abandonnée parce qu'elle avait 3 autres enfants en bas âges et cela aurait été difficile pour elle de prendre soin de nous tous encore très petits.

Elle s'en est allée avec un nouveau mari parce que mon père était un alcoolique et un dépendant de la drogue.



Ainsi, un jour il a franchi la frontière et est arrivé avec moi en Thaïlande, mais il m'a ensuite abandonnée lui aussi.

Une famille m'a accueillie pour me faire travailler avec eux.

J'y ai été pendant 2 ans, j'avais à manger et un lieu pour dormir, mais je ne pouvais pas sortir de la maison parce que j'étais sans do-

cument et alors je ne pouvais pas circuler librement hors du village Akha où je me trouvais à la frontière avec le Myanmar, mon Pays.

Deux ans après, cette famille ne voulait plus de moi parce que ne connaissant pas la langue thaïlandaise, je ne pouvais pas parler et non plus travailler comme elle le désirait.

J'étais très épouvantée parce que tous m'abandonnaient et je ne savais pas comment retourner en Myanmar. Désespérée, je ne voyais aucune issue. J'étais fatiguée de combattre seule; mais Dieu, dans sa miséricorde, m'a envoyée les Sœurs de la Providence qui ont changé le cours de ma vie.

Je n'avais jamais été avec les sœurs et j'avais très peur mais elles n'étaient pas comme je pensais parce que finalement j'ai trouvé en elles la mère, le père et la famille que j'avais perdus avec une nouvelle espérance et possibilité de vie. Etant donné que j'étais déjà grande, je n'ai pu fréquenter l'école.

C'est pourquoi elles m'ont conseillée d'apprendre la couture et la broderie dans un centre catholique; me voilà à la troisième année; je suis en train d'apprendre et tirer profit de tout ce que je reçois pour ma vie présente et future.

Aujourd'hui je me sens heureuse et en sécurité avec les sœurs et à chaque vacance quand je retourne à la Casa Lilia, je suis reconnaissante à Dieu et aux Sœurs qui m'ont prise par la main, mieux elles m'ont prise entre leurs bras lorsque j'étais perdue sans savoir où aller.

A chacune d'elle je veux un bien immense que seule je connais.

J'ai un projet, et un rêve pour mon avenir: aussitôt finis mes cours, je retournerai dans ce Centre qui est ma maison et j'aiderai les Sœurs de la Providence dans leur travail aux côtés des enfants et des jeunes filles; dans ce centre je sais que je peux donner ma vie, même sans être une Sœur comme elles, aider les sœurs à aider les autres. Merci.

Réflexions... 'sans domicile fixe'



"...Il est à peine 10 heures du matin et je dois attendre encore une journée entière pour revoir Antonella, sœur Domitilla, Jacob et les autres amis de la Caritas qui viennent chaque semaine ici, à la Station Centrale, pour nous apporter quelque chose à manger et un peu de réconfort. Je dois pouvoir être ponctuel et prêt, en fait c'est ce que j'attends toute la semaine..."

8 C'est beau de revoir le visage souriant de Antonella et écouter la douce voix de sœur Domitilla, il semble qu'elles m'aiment vraiment, même si je n'ai plus de travail, que je dors sur un carton et souvent mon odeur se fait sentir à distance et la plupart des passants m'évitent...

C'est lundi! Je suis content parce que bientôt je reverrai mes amis de la Caritas et j'espère qu'ils remarqueront que finalement je me suis rasé la barbe et que je n'ai plus les chaussures percées...malheureusement ce n'est que le matin encore. Ce n'est pas grave, j'attendrai ici, caché parmi les gens qui remplissent la station et je passerai le temps imaginant le visage de Antonella et le regard scintillant de sœur Domitilla quand elles verront mes nouvelles chaussures et mon visage sans barbe... je suis impatient...

C'est lundi! heureusement j'ai une raison qui me fait oublier l'alcool et renoncer au vin. Je dois être lucide et parfumé quand arriveront mes amis..."

Lundi à 20h30 - Place Matteotti, Naples.

"Les gars, combien de sandwiches avons-nous ce soir? Nous nous divisons comme d'habitude ou est-ce qu'il y a quelqu'un qui veut rencontrer un ami dans une autre zone?... Ok! Alors vous allez dans la zone du port, vous à la place Cavour et au Musée National et nous à la Station Centrale. Nous pouvons commencer par la prière et partir ensuite pour notre mission".

Faire la prière tous ensemble, écouter une paro-

le d'Evangile de l'un ou l'autre du groupe nous fait beaucoup de bien. Souvent nous avons aussi la présence d'un prêtre ou d'un séminariste qui partagent avec nous la Parole et ainsi, nous nous sentons honorés. Bien des fois, dans ses partages, sœur Domitilla nous invite à découvrir Jésus dans le visage des pauvres et elle porte toujours avec elle son Fondateur et sa grande expérience de Providence. Tout cela, avant de commencer à circuler nous fait sentir... *envoyés comme les disciples*, et avec sérénité, la prière terminée, nous débutons nos tours.

Il y a toujours quelques recommandations à faire pour pouvoir contenter tous.

"Les gars, je vous en prie, dès que nous arrivons à la station, nous devons pouvoir donner un sandwich par personne, mais surtout nous devons donner le sourire et créer des relations personnelles.

Espérons que François se soit rasé la barbe comme il nous l'a promis la semaine dernière et qu'il n'ait pas beaucoup bu... il semble que depuis quelque temps, il réussit heureusement à rester plus lucide et moins nerveux..."

Il y a 14 ans que j'accomplis ce service de volontariat et ce que j'éprouve chaque fois, c'est un grand sens de responsabilité à l'égard des personnes que nous allons rencontrer et qui espèrent un minimum de soulagement.

Dans les zones de destination, nous arrivons vers 21 heures et nous commençons à distribuer les repas, mais évidemment, il est impensable que tous soient disposés à parler et à échanger avec nous pour une connaissance réciproque, mais avec le temps et la présence constante, nous réussissons à faire toujours une brèche dans le cœur des personnes et à leur donner la possibilité de laisser tomber les résistances construites durant tant d'années de solitude et de désespoir. Personnellement j'ai compris réellement la joie du "donner", probablement grâce à ces sourires qui te remplissent la vie, te rendent les journées plus légères et te montrent que le désespoir ne réussira jamais à vaincre définitivement la joie...

Parfois, je me demande si j'accomplis ce service pour les autres ou pour moi-même; la réponse ne peut être que la même: pour les autres, mais aussi pour moi-même. Je suis un jeune laïc, et je crois que la présence des religieux/ses est importante dans ce service.

Chaque fois qu'il y a la présence de l'un d'entre eux, je me sens plus en sécurité et guidé. Je ne crois pas que la Charité puisse être enseignée ou régulée par des règles, mais la direction spirituelle et la lecture de l'Evangile sont fondamentaux pour ce service; autrement ce ne serait que de la philanthropie.

Chaque semaine nous avons la possibilité de

changer, d'être meilleurs, de réussir à abandonner notre égoïsme au moins pour quelques heures. Etre constants et fidèles dans le service nous offre la possibilité de construire des liens et des rapports d'amitié qui dureront pour toujours, parce que grâce à ceux qui vivent dans la misère et dans le désespoir, j'ai compris le vrai sens de l'amitié et de la proximité.

Se mettre en relation avec les derniers de la société, sans prêter attention aux différences religieuses et de nationalités, nous aide à voir le monde avec un regard plus pur, offre aux jeunes la possibilité de croire en des valeurs qu'aujourd'hui la société et les mass-médias cherchent d'obscurcir pour nous obliger à vivre dans l'ignorance et fomenter la haine raciale.

Rendre ce service n'est pas simple et souvent on se sent impuissant et frustré devant des visages raillés de larmes qui demandent aide ou devant des personnes désespérées qui te chassent brutalement. Dans ces moments, tu te rends compte d'être limité et que l'unique chose à faire est d'écouter, mais essayer d'écouter avec le cœur, en cherchant d'apercevoir le regard du Christ aussi en celui qui t'a insulté seulement parce qu'il est sourd.

Le risque le plus subtil auquel sont confrontés ceux qui accomplissent ce service depuis de nombreuses années est d'en perdre le sens, c'est-à-dire se retrouver à distribuer des repas et des paroles comme un simple jukebox sans âme ni cœur. Il est donc important de s'arrêter et de réfléchir sur le sens de ce que l'on fait sans avoir peur d'interroger sa propre conscience.

Personnellement, c'est la mort qui m'a stimulé de nouveau à continuer à essayer de faire quelque chose de chrétien dans ma vie. Oui: incroyablement, c'est précisément ce qui, par antonomase, rompt les ailes et détruit tout espoir. Nous avons fait la connaissance d'une dame abandonnée qui était toujours à la gare et parlait avec très peu de personnes; et moi, grâce à sa bonté, j'étais parmi les heureux élus. Un jour elle me demanda de l'accompagner à l'hôpital parce qu'elle avait une très forte douleur à la jambe. Elle avait en fait les membres gonflés, tuméfiés et pleins de vers. Après avoir insisté auprès des Services d'Urgences pour qu'elle soit hospitalisée, elle fut assistée pendant quelques mois par nous, volontaires, et le personnel de l'hôpital qui a collaboré avec amour et patience. Il lui fut amputée une jambe pour ne pas risquer la septicémie et continuer à vivre. Mais quelques jours plus tard, durant le temps très chaud de l'été, notre amie nous a quittés. Quand le responsable du pavillon m'a informé, je me suis précipité à l'hôpital et je l'ai vu couverte d'un linceul, sur une civière dans une énorme salle vide sentant mauvais, seule, laissée là comme si c'était un sac d'outils désuets... A cet instants,

le Seigneur m'a montré tout le sens de ce que nous faisons durant l'année et dont trop souvent nous oublions l'importance. Si nous n'avions pas fait la connaissance de Stefanya, dans cette salle vide, elle serait encore une fois seule ou n'y serait jamais arrivée. Aujourd'hui par contre, après lui avoir assuré une digne sépulture selon le rite chrétien, elle repose en paix au cimetière de Poggioreale. Je me rappelle qu'au début j'avais honte de ce que je faisais.

En grandissant, j'ai commencé à en être fier et aujourd'hui c'est devenu normal.

Avec honneur j'écris ces quelques vers d'une lettre écrite par Edward, un ami qui vit dans la rue et que je connais depuis de nombreuses années:

"Bonsoir très cher ami de cœur... Que Dieu te bénisse, toi et toute la famille... Merci, Yaḳubo!"

Je voudrais terminer ces brèves réflexions par une citation du théologien Paul Curtaz. *"Il n'existe pas une prière qui ne devienne Service et est aride un Service qui ne puise énergie et force dans la rencontre prolongée avec le Seigneur. La prière et l'action restent les deux voies sur lesquelles court notre vie de foi. Attention à ne pas en négliger un ou à l'opposer à l'autre..."*

Les volontaires de la Caritas diocésaine de Naples et le groupe de la Pastorale des jeunes de Naples distribuent environ 200 repas aux sans domiciles fixes de la ville.

Jacopo Edoardo Pierno



De Kerala



L'inondation qui a mis le Kerala à genoux

Au mois d'août 2018 dernier, de graves inondations ont frappé l'Etat sud-indien de Kerala à cause des pluies exceptionnellement élevées durant la saison des moussons qui ont causé de graves glissements de terrain et ont isolé les régions des collines. Cela a été la pire inondation dans le Kerala au cours du dernier siècle, avec le sixième de la population directement ou indirectement touchée par le désastre.

Trente cinq des 54 barrages de l'Etat ont été ouverts pour la première fois dans l'histoire. Plus de 500 éboulements et plus de 200 ponts détruits ; des milliers d'hectares de cultures ont été envahis d'eau et de boue. L'aéroport international de Kochi a été inondé d'eau pendant 15 jours environ et tous les services ont été complètement interrompus.

Plus de 400 morts et au moins un million de personnes ont été évacuées des diverses régions, toutes déclarées zones rouges.

C'était très triste de voir tant de maisons submergées, les magasins inondés et les citadins sans défense qui couraient à la recherche d'un refuge.

La dévastante série de destruction des maisons, édifices, routes et infrastructures est presque inimaginable.

Un temps de solidarité, de fraternité et d'engagement commun

Si cette inondation a mis le Kerala à genoux, elle a aussi suscité une armée de bons samaritains qui provenaient de tout l'Etat pour aider les personnes à se remettre sur pieds.

Les organisations de volontariat et la société civile ont répondu à la tragédie de façon exemplaire. La population en général n'a pas attendu oisivement «la voiture» du gouvernement pour commencer les actions d'aide. Des personnes de toutes les couches sociales se sont aussitôt engagées dans des efforts continus pour fournir aide et secours aux nécessiteux de tout genre surtout pour sauver la vie des personnes abandonnées dans les maisons.

L'administration civile a aussi travaillé de concert avec la population. L'entreprise productrice de software a mis à la disposition son staff dont la capacité technique a été utilisée au maximum pour coordonner les efforts de secours ; ils ont collaboré avec les jeunes pour

atteindre divers lieux avec des médicaments, des produits alimentaires, des habits et d'autres choses de premières nécessités. Les associations féminines ont eu leur implication active dans la collection de repas pour les faire parvenir dans les camps de secours. Ça été très encourageant de voir les groupes travailler ensemble, sans distinction aucune de religion, de caste ou d'autres diversités.

Un officier de l'armée se rappelle : "J'étais allé avec mes hommes dans une église avec des repas mais ils m'ont conduit directement vers un temple hindou parce qu'il y avait des personnes plus indigentes, et j'y suis allé. Cette solidarité concrète est un signe que ce pays a un bon avenir".

Un très bel exemple de solidarité, d'harmonie religieuse et de coexistence pacifique de différentes types de personnes.

Le nombre des victimes a pu être réduit considérablement grâce aussi aux services exceptionnels des forces armées, de la police, de la garde côtière. Mais ce sont les pêcheurs qui ont été les véritables guerriers de la lutte: ils ont mis en acte leur service spécifique de sauvetage bénévole, en atteignant



avec leurs barques traditionnelles en bois, les zones sinistrées et en sauvant un grand nombre d'hommes, de femmes et enfants des eaux tourbillonnantes.



“Vous êtes comme notre Dieu”, a dit une femme avec les mains jointes aux pêcheurs qui l'ont sauvée avec d'autres femmes du village et 30 jeunes qui se trouvaient dans une maison pour enfants.

Un des pêcheurs qui s'est accroupi dans les eaux, offrant ses épaules aux femmes âgées pour monter dans les barques, a été un vrai héros. En de multiples occasions, ils ont été capables de manœuvrer

de façon habile leurs petites embarcations traditionnelles en des lieux où les hélicoptères n'étaient pas en mesure d'arriver.

A la fin de l'urgence, les fonctionnaires du gouvernement ont offert à ces pêcheurs de l'argent comme salaire pour leur infatigable service et pour venir en aide aux besoins de leurs familles pauvres, mais ceux-ci ont refusé l'offrande parce qu'ils se sentaient fiers d'avoir pu aider leurs propres frères dans le besoin.



Les transporteurs et les chauffeurs de car conduisaient sous une pluie aveuglante et sur des routes totalement inondées pour apporter le matériel nécessaire dans les camps de secours, en risquant aussi leur propre vie ; les voitures du gouvernement fonctionnaient 24h/24 ; sommeil et repos étaient devenus rares à un groupe de volontaires : étudiants, médecins, hommes d'affaires, ménagères qui ont défié le mauvais temps pour donner un coup de main dans la mesure du possible. Ce fut véritablement une occasion pour renouveler notre foi en l'humanité.

Toutes les communautés religieuses et les écoles liées à l'Eglise se sont mises entièrement au service des personnes et ont fait tout le possible pour alléger leur situation. Les hôpitaux gérés par toutes les organisations religieuses ont fourni assistance médicale et aides en temps utile pour sauver des vies à tout prix.

La solidarité de notre communauté de Kudayampady

Notre communauté de Kudayampady a aussi donné sa petite contribution, presque l'offrande de la veuve pour atteindre les personnes dans le besoin.

Notre école primaire a été transformée en camp de secours jusqu'à ce que l'eau ne commence à entrer dans les locaux et les personnes ont été déplacées dans des lieux plus sécurisés.

Certaines sœurs d'autres communautés religieuses ont été accueillies dans notre couvent puisque leur résidence était en danger. Le car de notre école était à la disposition pour le transport et la distribution de repas, de produits sanitaires, de matériel pour dormir et d'autres choses nécessaires pour les personnes



Notre école primaire Kudayampady

dans les camps. Les sœurs ont participé activement au jeûne, à la prière et aux adorations organisées par les diocèses et les paroisses pour demander l'aide de Dieu.

Un nouveau départ

Pendant que le Kerala est en train de revenir à la normalité après cette inondation qui a dévasté l'Etat, les volontaires passent au stade suivant : aider les personnes à nettoyer leurs maisons et recommencer à zéro en les aidant physiquement, spirituellement et psychologiquement. Partout, les personnes ont encore des difficultés à accepter leurs pertes. C'est palpable et diffus le sentiment de tristesse et de désespoir ; ils parlent avec souffrance de leur perte, du peu qui leur est resté et ils se demandent pourquoi Dieu a permis qu'ils perdent leurs maisons et les personnes chères.

Malgré tout cela, ils remercient et gardent le beau et inoubliable souvenir de la solidarité qu'ils ont expérimentée, de l'amour vrai en action.

Oui, encore une fois ce que les personnes de cet Etat ont vécu a démontré que vraiment le Kerala est le pays de Dieu et de la foi profonde en Lui.

CHISINAU

Une Eglise en fête

Nous désirons faire part, à vous sœurs et laïcs de notre famille religieuse, de ce que l'Esprit a réalisé dans notre petit diocèse de Chişinău (Rép. Moldave), au cours de ses 25 années de pastorale caritative et évangélisatrice en se servant d'humbles et pauvres instruments.

Dans le décret du mois de décembre passé, l'Evêque Mgr Anton Cosa, s'est exprimé de cette façon:

"Au cours de l'année 2018, nous célébrerons le 25e anniversaire de l'institution en Administration Apostolique en République Moldave de notre Eglise locale qui a été la première structure centrale de notre naissante Diocèse actuel. Au début de l'année 2001, cette Administration a été érigée en Diocèse de Chişinău. Nous voulons célébrer cet événement historique avec tous les prêtres, les personnes consacrées et les fidèles catholiques qui font partis de notre Diocèse".

12

L'année 2017-2018 a donc été proclamée "Année jubilaire" en partant du premier dimanche de l'Avent, le 3 décembre 2017, et s'est clôturée le 28 octobre 2018.

Nous l'avons célébrée à travers diverses initiatives spirituelles, liturgiques et culturelles, au niveau diocésain, de doyenné et paroissial.

Nous avons vécu intensément le jubilé des personnes consacrées qui s'est déroulé le 2 février 2018 dans la cathédrale dédiée à la «Providence Divine» par une Célébration Eucharistique à laquelle ont pris part tous les religieux et religieuses du diocèse avec leur Pasteur, un moment très beau de réflexion et de partage fraternel.

Une fatigue est due à la diversité des langues, mais dans l'Esprit, nous avons pu vivre la communion dans l'écoute de la même Parole et partager aussi le repas fraternel durant lequel nous nous sommes cordialement entretenus pour exprimer nos sentiments de joie et de gratitude au Seigneur.

Malheureusement, la présence des religieuses dans le Diocèse est plutôt petite: 8 congrégations pour un total de 26 sœurs de nationalités différentes: roumaine, malgache, philippine, polonaise, ukrainienne, italienne et moldave. C'est un beau témoignage de communion dans la diversité et un signe concret de l'universalité de l'Eglise; elles servent dans les pa-



roisses, dans trois écoles maternelles et à l'évêché.

La présence des religieux est encore plus pauvre que la féminine: seulement trois congrégations masculines avec 13 membres. Malgré cela, nous ne perdons pas courage et nous «semons» dans l'espoir, certaines que la fécondité de notre œuvre est entre les mains du Seigneur!

Les prêtres ont vécu leur jubilé avec la célébration spécifique du jeudi saint, en présence des religieux et des fidèles catholiques, surtout ceux de la ville.

Nous rappelons que le Diocèse ne compte que vingt paroisses avec des curés de différentes nationalités: roumaine, polonaise, italienne, indienne, moldave et ukrainienne. En diverses occasions, ils se retrouvent pour des moments de fraternité, de fête et de formation et cela construit des liens de soutiens réciproques et de collaboration. En effet, les paroisses sont très éloignées les unes des autres et sont fréquentées par le peu de chrétiens catholiques qui ne représentent que 0,05% de la population. Les prêtres sont toutefois au service de tous, car les pauvres sont tous des enfants de Dieu, même dans la diversité des croyances religieuses.

Les enfants et les jeunes ont pu jouir aussi de moments de rencontre, de fête et de célébrations préparées spécialement pour eux.

Au niveau des doyenné et des paroisses, la préparation a été faite en même temps que les fêtes patronales, précédées de retraites spirituelles et/ou de missions populaires comme des occasions de réflexion et de prière.



Certaines initiatives se sont concentrées sur les mois de septembre/octobre.

Avant tout, nous avons eu la joie d'accueillir le Cardinal de l'Etat du Vatican, Mgr Pietro Parolin, invité à participer au XIIe Congrès mondial des familles qui s'est tenu cette année dans notre ville.

À cette occasion, Son Eminence a vivement invité tous les participants à répondre à l'appel du pape François: combattre la culture individualiste et collaborer à la réalisation du plan de Dieu dans la vie conjugale et dans les familles, lieu de sainteté et de fidélité à l'Évangile.

Un autre moment important de sa visite a eu lieu le 15 septembre par la solennelle Célébration Eucharistique de remerciement pour le Jubilé du Diocèse.

Quatre évêques ont pris part à cette célébration: le nôtre, Mgr Anton Cosa, Mgr Miguel Buendia, Nonce Apostolique pour la Roumanie et la République Moldave, l'Evêque de Iasi, Mgr Pietro Gherghel, l'Auxiliaire du même Diocèse, Mgr Aurel Perca, Mgr Benone Farcas, Recteur du Séminaire de Iasi, les représentants de l'Église Orthodoxe et d'autres confessions religieuses, les représentants de l'État, personnes consacrées, laïcs de notre diocèse et hôtes étrangers.

L'homélie du cardinal était riche de points de réflexion et de paroles d'encouragement.

Cela nous a fait particulièrement plaisir quand il nous a transmis expressément les salutations et les bénédictions du pape par ces mots: *“Je suis heureux de vous apporter la proximité, l'affection et la bénédiction du Saint Père François. Sa présence constante de Pasteur proche et attentionné est pour nous tous un motif de grand réconfort sur le chemin de la foi.*

Je remercie l'Evêque, Mgr. Anton Cosa, pour m'avoir invité à présider cette Sainte Eucharistie et, avec la salutation du Saint-Père, j'exprime ma plus sincère joie d'être avec vous en cette joyeuse occasion jubilaire”.

Simple et fraternelle a été également la rencontre avec notre communauté ensemble avec la déléguée, sœur Viviana; le cardinal s'est entretenu avec nous en écoutant avec plaisir et intérêt l'histoire de notre mission. Il nous a remerciées et nous a exhortées à continuer avec courage et confiance.

Une autre célébration Eucharistique a été présidée par Mgr Michele Seccia, Archevêque de Lecce. Dans son homélie, il a encouragé notre Evêque et lui a promis soutien moral, spirituel et économique. Il a dit qu'il ne nous laissera pas seuls, mais que son Diocèse nous sera proche et nous croyons à la valeur de cette promesse de solidarité et de fraternité entre les deux Diocèses.

Après ce moment solennel et intense, les participants se sont retrouvés pour partager le chemin de

la charité mis en œuvre dans notre Diocèse au cours des 25 dernières années.

A travers une vidéo, nous avons pu connaître et apprécier les merveilles accomplies par le Seigneur à travers de nombreuses personnes de bonne volonté et avec un cœur sensible envers les pauvres, petits et grands.

En outre, chaque association de bienfaisance a présenté en détail comment elle a réussi à rendre concret la commandement du Seigneur: *“Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés”.*

Notre Congrégation s'est aussi insérée comme une petite carte dans cette belle mosaïque de charité. Une sœur de la communauté a présenté en grandes lignes ce qui avait été fait dans la 'Casa Providenza', avec le Centre diurne et la cantine pour les per-



sonnes âgées, avec diverses autres activités ; dans la Fondation «Giovanni Paolo II», principalement avec le Centre Européen d'Education Préscolaire (Ecole maternelle), maintenant dans sa neuvième année de vie.

Ce qui nous a le plus plu est le fait de constater que de nombreuses personnes de diverses confessions religieuses, et pas seulement catholiques, ont contribué à faire grandir la solidarité pour les réalités de plus grandes nécessités de la Moldavie. Cela nous dit que dans le bien on peut toujours vivre la communion dans la diversité; c'est un témoignage concret d'œcuménisme et de réalisation de la charité dans l'esprit évangélique.

L'année jubilaire s'est conclue le 28 octobre 2018 par une solennelle Célébration Eucharistique présidée par le Nonce apostolique Mgr Miguel Buendia, notre Evêque, les prêtres, religieux et religieuses ensemble avec tous les fidèles.

Chişinău, petite Eglise de banlieue ... cette célébration du Jubilé n'est pas pour toi un point d'arrivée, mais qu'elle marque une étape de nouvelle ardeur dans ta vie: nous te le souhaitons du fond du cœur!

Les sœurs de la communauté de Chişinău

La charité du Nazareno

A GORIZIA UNE HISTOIRE D'ACCUEIL CHRETIEN AU LONG D'UN SIECLE
QUI PLONGE SES RACINES DANS L'ŒUVRE DE SAINT LOUIS SCROSOPPI
ET DANS L'INSTITUT QU'IL A FONDE: LES SŒURS DE LA PROVIDENCE

L'édifice historique du «Nazareno», construit à Gorizia dans les tous débuts de 1900 pour abriter le Noviciat de la Congrégation des Sœurs de la Providence, a modifié au cours des années sa finalité d'usage selon les différentes situations historiques qui, de temps en temps, indiquaient des nécessités de charité inéludables.



retracent les moments saillants du parcours de Charité qui s'est fait dans cet édifice.

L'exposition, dénommée **GUERRES ET REFUGIES AU NAZARENO DE GORIZIA**, est composée de deux parties:

- La première retrace la période partant de la fondation au siècle

passé, caractérisée par la présence au Nazareno des sœurs de la Providence en grand nombre qui ont rendu vive le charisme de charité du Fondateur en dédiant leur vie au soin du prochain.

- La seconde est centralisée sur le moment présent: de l'arrivée des premiers réfugiés sur l'Isonzo à aujourd'hui, et raconte l'accueil fait par le Groupe «Il Mosaico».

LA PREMIERE PARTIE LE NAZARENO DANS LES ANNEES 1900

Les tableaux de cette partie documentent, à travers des photos de l'époque et le témoignage qui émerge des chroniques des Sœurs, les débuts de l'œuvre et soulignent le caractère providentiel de faits qui se succédèrent en très peu d'années (1902-1908) et ont conduit à la construction de l'édifice et de son emploi comme *Maison de Noviciat*.

L'itinéraire de l'exposition continue en s'insérant dans les vicissitudes historiques, donnant toujours la parole aux chroniques écrites par les Sœurs. A l'éclatement de la première guerre mondiale, le 26 juillet 1914, Gorizia fait partie de l'Empire Austro-hongrois; L'Italie

14

Dès son origine, il a été un lieu important et significatif pour les habitants de Gorizia et pas seulement cela : sa fonction sociale d'accueil et de secours dans les différents moments dramatiques du siècle passé est l'emblème d'une ville qui, dans sa position de frontière, durant la première guerre mondiale a su prendre soin

des soldats et des civils quelque soit leur appartenance ethnique, italiens, allemands ou slaves, encore plus quand les mêmes passaient, d'un jour à l'autre, de citoyens en réfugiés à cause du déplacement des frontières.

Aujourd'hui ce lieu a dû s'ouvrir à une autre hospitalité, en devenant un lieu d'accueil de ceux qui demandent abri provenant de la brèche balkanique.

L'EXPOSITION

L'histoire qui s'est déroulée dans les murs du «Nazareno» constitue un patrimoine historique, culturel et surtout humain très important qui ne peut être oublié ou ignoré, surtout dans un moment fait d'oubli et de confusion comme il en est actuellement.

Pour cela, l'Association de volontariat «Buonavia», en collaboration avec le Groupe «Il Mosaico» et la Congrégation des Sœurs de la Providence a voulu faire une exposition permanente dans les locaux du Nazareno; les tableaux exposés



entrera en guerre presque une année après, le 24 mai 1915.

En août 1914 un *hôpital militaire Austro-hongrois* a été constitué pour accueillir les blessés des fronts balkanique et oriental. Les Sœurs de la Providence du siège général de Cormons et celles de Nazareno ont été appelées pour la préparation et l'organisation des locaux dans l'ancien Séminaire de Gorizia. Vite une série de bombardements rend inutilisables les locaux de l'hôpital militaire qui, à partir de 1916 a été transféré au Nazareno.

En août 1916 Gorizia a été reconquise par les troupes italiennes et le Nazareno devient siège de l'hôpital militaire italien.

Après la bataille de Caporetto, le 25 octobre 1917, l'armée autrichienne reprend le contrôle de cette zone et dans le Nazareno un grand nombre, non plus de militaires, mais de réfugiés, prisonniers russes et italiens, trouvent refuge et soins.

En 1919 Gorizia redevient définitivement italienne et le Nazareno, siège de l'hôpital civil jusqu'en 1959. En outre, à partir de 1935 il abritera l'École Internat pour infirmière et ce, jusqu'en 1997.

Au cours des années dramatiques de la guerre et immédiatement après, les sœurs ont toujours assisté avec dévouement et compétence les blessés et les réfugiés. Les chroniques qu'elles ont écrites constituent aujourd'hui un précieux document historique, mais surtout elles témoignent de la grandeur humaine et religieuse de cette œuvre que la Congrégation a su soutenir en des temps aussi tragiques.

LA SECONDE PARTIE A PARTIR DE 2014: L'ARRIVEE DES NOUVEAUX REFUGIES

En 2014 il s'est produit au Friuli Venezia Giulia une extraordinaire augmentation d'arrivées de migrants, surtout afghans et pakistanais à travers la brèche balkanique. Pour l'hospitalité de ceux qui demandaient abri, la Caritas de Gorizia sollicite l'aide des Sœurs de la Providence qui, en avril 2014, ouvrent les portes du Nazareno.

S'y est impliqué le Groupe de coopératives sociales «Il Mosaico» qui a stipulé une convention avec la Préfecture et pris en charge la gestion du Nazareno en septembre 2014, en réalisant aussi d'importants investissements dans l'édifice.

Dans les tableaux de cette seconde partie, après une brève illustration historique, on propose une série d'images des demandants abri engagés en des travaux volontaires, activités formatives et cours d'apprentissage.

L'on souhaite en effet que les hôtes grandissent en la conscience d'avoir été accueillis dans une communauté qui prend à cœur leur fatigues et leurs exi-



gences; et de ceci naît souvent, de leur part une relation de gratitude avec la communauté et avec la ville qui les accueille.

L'on a voulu aussi enrichir l'entrée de l'édifice avec un portrait de Saint Louis Scrosoppi réalisé par un peintre afghan hôte du Nazareno: c'est un visage au regard intense, profond et plein de bienveillance. Le fond du tableau émane une lumière qui veut représenter la présence de Dieu, à partir de laquelle le Saint est né et dont la lumière se reflète dans l'or qui brille dans les traits du visage.

La réalisation de ce travail a également été l'occasion d'accroître les relations entre les différentes civilisations et religions dans la clarté d'une identité qui devient capable d'accueillir et de servir.

Emanuela
Cosatti



MAGGIO 2018

HAMID ABDUL HAYA
AFGHANISTAN

DIPINGE PADRE
SCROSOPPI



Saint Louis, un père qui va à la rencontre du pauvre avec charité

Une présence religieuse qui nous transforme

Il y a longtemps que j'ai fait la connaissance du Père Louis Scrosoppi. J'avais seulement 5 ans lorsque, pour la première fois, une religieuse est arrivée devant la porte de ma maison: Sœur Teobaldina, qui repose maintenant dans la paix du Paradis.

Ma grand-mère me racontait que, quand la sœur était arrivée, je suis partie tout de suite à sa rencontre pour l'embrasser, même si je ne la connaissais pas. Puis je me rappelle qu'elle m'a invité à être un ami de Père Louis. Cette invitation, je l'ai entendu répéter plusieurs fois quand je fréquentais l'école maternelle des sœurs.

Maintenant, après plusieurs années, je me rends compte que l'invitation à être ami du Père Louis venait de Jésus lui-même qui se manifestait à travers les Sœurs de la Providence, missionnaires dans le quartier de Tiscorina de la ville de La Paz, en Uruguay.

Je peux affirmer que cette amitié avec Père Louis a été vraiment fructueuse, parce qu'elle m'a aidé à devenir catéchiste des enfants de la première communion et animateur des jeunes, et je le suis encore.

Plus tard, Père Louis a voulu que je devienne catéchiste de mes propres parents, qui ont reçu la première communion étant adultes ; maintenant ils sont engagés dans le service des repas pour les plus pauvres de la ville et sont aussi actifs dans la pastorale de la Chapelle de la Résurrection.

Il y a plusieurs années que les sœurs ont quitté notre communauté, mais comme chrétiens, nous avons cherché à ne pas laisser "mourir" le charisme du Père Louis parmi nous. Et c'est ainsi que Dieu a voulu qu'après tant d'années les Sœurs de la Providence puissent retourner parmi nous, de façon que notre quartier reprenne à respirer le charisme du Père Louis; c'est une joie, la présence de sœur Claudia parmi nous, tous les après-midi du samedi, pour la visite aux familles et l'animation de l'oratoire. Cette nouvelle proximité avec les sœurs a fait reflourir la vie dans la communauté et la Chapelle de la Résurrection.

Une dernière expérience forte. Avec le groupe des jeunes animateurs, j'ai rendu visite aux sœurs de la Communauté Rosa Mística de Montevideo qui nous ont ouvert les portes de leur maison pour notre retraite spirituelle. J'ai vu leur témoignage de sérénité et je crois à la force de leur prière. Merci à Père Louis et à la Congrégation des Sœurs de la Providence qui nous aident à renforcer et à ranimer nos cœurs à travers le service envers les plus petits et nécessiteux.



16

Cesar Bentancor -Communauté de la Résurrection- La Paz Uruguay

Rédaction:
Soeurs de la Providence
Maison Generale
Via Innocenzo IV, 16
00167 Roma
e-mail:
sdp.segreteria.gen@gmail.com

Siège de la Province:
Soeurs de la Providence
Maison Provinciale
B.P. 80812
LOME-TOKOIN TOGO
e-mail:
secretaireprovinciale@gmail.com